



CETTE NUIT de Joachim Schnerf

L'oubli, le deuil, l'absence le roman mémoriel de Joachim Schnerf plonge dans les gouffres de la condition humaine. Salomon, patriarche d'une famille juive de Strasbourg, revit avec émotion Pessah, la Pâque qu'il a célébrée maintes fois avec ses proches. Cette fois, les rites n'auront pas la même saveur. Sarah, son épouse, n'est plus. Pour en « *découdre avec l'oubli* », le vieil homme s'accroche à la signification de cette fête commémorant l'Exode, la sortie des juifs d'Égypte. Un recueillement qui mêle la joie de la libération à la tristesse de l'exil. Un retour sur soi qui lui permet de convoquer les souvenirs heureux, mais aussi les conflits qui ont marqué sa vie de mari, de père et de grand-père. Malgré toutes ces tentatives pour garder la tête hors de l'eau, Salomon peine à survivre. Lui, le rescapé des camps de concentration nazis, lutte déjà avec force pour surmonter l'horreur qu'il a côtoyée dans sa jeunesse. « *Les corps dévorent par le typhus, nos bourreaux au regard amuse* ». Il évite la chute grâce à l'emploi maniaque d'une forme d'« *humour concentrationnaire* », acide, provocateur, qui passe mal avec qui ne connaît pas son histoire et parfois même avec les siens. D'autant plus que les réunions familiales ont souvent tendance à finir en prises de bec. Entre sa fille cadette au tempérament affirmé, son aînée plus timide, ses beaux-frères atypiques et ses petits enfants, la table a vite fait de s'animer. Notamment lorsqu'il est question de politique. « *Toute la Knesset était représentée dans la salle à manger de la gauche à la droite* ».

Joachim Schnerf, avec un tact infini, parvient à mêler la grande Histoire au quotidien. Les croyances millénaires, les drames du XX^e siècle, entrent en résonance avec l'existence de son personnage principal. Au temps linéaire et froid de l'analyse, il substitue l'espace ouvert de la mémoire et des sentiments. Un lieu toujours disponible, un refuge qui permet de dresser un portrait en creux de l'absente et de vaincre l'inéluctable perte.

F. Mannoni

Zulma, 160 pages, 16,50 €